

LE COMTE de Monte-Cristo

PAR Alexandre DUMAS

QUATRIÈME PARTIE
III
Le Télégraphe

— Rue de la Fontaine!
— Rue de la Fontaine! reprit Villefort d'une voix étranglée; et à quel numéro?
— Au n° 28.
— Mais, s'écria Villefort, c'est donc à vous que l'on a vendu la maison de M. de Saint-Méran?
— De M. de Saint-Méran? demanda Monte-Cristo. Cette maison appartenait-elle donc à M. de Saint-Méran?
— Oui, reprit madame de Villefort, et croyez-vous une chose, monsieur le comte?
— Laquelle?
— Vous trouvez cette maison jolie, n'est-ce pas?
— Charmante.
— Eh bien! mon mari n'a jamais voulu l'habiter.

— Oh! reprit Monte-Cristo, en vérité, Monsieur, c'est une prévention dont je ne me rends pas compte.
— Je n'aime pas Anteuil, Monsieur, reprit le procureur du roi, en faisant un effort sur lui-même.
— Mais je ne serai pas assez malheureux, je l'espère, dit avec inquiétude Monte-Cristo, pour que cette antipathie me prive du bonheur de vous recevoir?
— Non, monsieur le comte... j'espère bien... croyez que je ferai tout ce que je pourrai, balbutia Villefort.
— Oh! répondit Monte-Cristo, à six heures, je vous attends, et si vous ne venez pas, je croirais, que sais-je, moi? qu'il y a sur cette maison inhabité depuis plus de vingt ans quelque lugubre tradition, quelque sanglante légende.
— J'irai, monsieur le comte, j'irai, dit vivement Villefort.
— Merci, dit Monte-Cristo. Maintenant il faut que vous me permettiez de prendre congé de vous.
— En effet, vous avez dit que vous étiez forcé de nous quitter, monsieur le comte, dit madame de Villefort, et vous allez même, je crois, nous dire pourquoi faire, quand vous vous êtes interrompu pour passer à une autre idée.
— En vérité, Madame, dit Monte-Cristo, je ne sais si j'oserai vous dire où je vais.
— Bah! dites toujours.
— Je vais, en véritable badaud que

je suis, visiter une chose qui m'a bien souvent fait rêver des heures entières.
— Laquelle?
— Un télégraphe. Ma foi tant pis, voilà le mot lâché.
— Un télégraphe! répéta madame de Villefort.
— Eh mon Dieu, oui, un télégraphe. J'ai vu parfois au bout d'un chemin, sur un tertre, par un beau soleil, se lever ces bras noirs et plantés pareils aux pattes d'un immense coléoptère, et jamais ce ne fut sans émotion, je vous jure, car je pensais que ces signes bizarres rendant l'air avec précision, et portant à trois cents lieues la volonté inconnue d'un homme assis devant une table, à une autre table, se dessinaient sur le gris du nuage ou sur l'azur du ciel, par la seule force du vouloir de ce chef tout-puissant: je croyais alors aux génies, aux sylphes, aux gnomes, aux pouvoirs occultes enfin, et je riais.
— Or, jamais l'envie ne m'était venue de voir de près ces gros insectes au ventre blanc, aux pattes noires et maigres, car je craignais de trouver sous leurs ailes de pierre le petit génie humain, bien gourmé, bien pédant, bien bourré de science, de cabale ou de sorcellerie. Mais voilà qu'un beau matin j'ai appris que le moteur de chaque télégraphe était un pauvre diable d'employé à douze cents francs par an, occupé tout le jour à regarder, non pas le ciel comme l'astronome, non pas l'eau comme le pêcheur, non

pas le paysage comme un cerveau vide, mais bien l'insecte au ventre blanc, aux pattes noires, son corps rond, placé à quelque quatre ou cinq lieues de lui. Alors je me suis senti pris d'un désir curieux de voir de près cette chrysalide vivante et sa coque elle donne à cette autre chrysalide, en tirant les uns après les autres quelques bouts de ficelle.
— Et vous allez là?
— J'y vais.
— A quel télégraphe? A celui du ministère de l'intérieur ou de l'Observatoire?
— Oh! non pas, je trouverais là des gens qui voudraient me forcer de comprendre des choses que je veux ignorer, et qui m'expliqueraient, malgré moi un mystère qu'ils ne connaissent pas. Peste! je veux garder les illusions que j'ai encore sur les insectes; c'est bien assez d'avoir déjà perdu celles que j'avais sur les hommes. Je n'irai donc ni au télégraphe du ministère de l'intérieur, ni au télégraphe en plein champ, pour y trouver le pur bonhomme pétrifié dans sa tour.
— Vous êtes un singulier grand seigneur, dit Villefort.
— Quelle ligne me conseillez-vous d'étudier?
— Mais la plus occupée à cette heure.
— Bon! celle d'Espagne, alors?
— Justement. Voulez-vous une lettre du ministre pour qu'on vous explique...

— Mais non, dit Monte-Cristo, puisque je vous dis, au contraire que je n'y veux rien comprendre. Du moment où j'y comprendrai quelque chose, il n'y aura plus de télégraphe, il n'y aura plus qu'un signe de M. Duchâtel ou de M. de Montalivet, transmis au préfet de Bayonne et travesti en deux mots grecs: Télégraphein. C'est la bête aux pattes noires et le mot effrayant que je veux conserver dans toute sa pureté et dans toute ma vénération.
— Allez donc, car dans deux heures il fera nuit, et vous ne verrez plus rien.
— Diable! vous m'effrayez. Quel est le plus proche?
— Sur la route de Bayonne.
— C'est celui de Châtillon.
— Et après celui de Châtillon?
— Celui de la tour de Montlhéry, je crois.
— Merci, au revoir! Samedi je vous raconterai mes impressions.
— A la porte, le comte se trouva avec les deux notaires qui venaient de déshériter Valentine, et qui se retiraient enchantés d'avoir fait un acte qui pouvait manquer de leur faire grand honneur.
IV
Le moyen de délivrer un jardinier des loirs qui mangent ses pêches

— Non pas le même soir, comme il l'avait dit, mais le lendemain matin le comte de Monte-Cristo sortit par la barrière d'Enfer, prit la route d'Orléans, dépassa le village de Linassans s'arrêta au télégraphe qui, justement au moment où le comte passait, faisait mouvoir ses longs bras décharnés, et gagna la tour de Montlhéry, située, comme chacun sait, sur l'endroit le plus élevé de la plaine de ce nom.
— Au pied de la colline, le comte mit pied à terre, et par un petit sentier circulaire, large de dix-huit pouces, commença de gravir la montagne; arrivé au sommet, il se trouva arrêté par une haie laquelle des fruits verts avaient succédé aux fleurs roses et blanches.
— Monte-Cristo chercha la porte du petit enclos, et ne tarda point à la trouver. C'était une petite herse en bois, roulant sur des gonds d'osier et se fermant avec un clou et une ficelle. En un instant le comte fut au courant du mécanisme et la porte s'ouvrit.
— Le comte se trouva dans un petit jardin de vingt pieds de long sur douze de large, borné d'un côté par la partie de la haie dans laquelle était encadré l'ingénieuse machine que nous avons décrite sous le nom de porte et de l'autre par la vieille tour ceinte de lierre, toute par semée de ravenelles et de giroflées.
— On n'eût pas dit, à la voir ainsi ridée et fleurie comme une aieule à qui ses petits-enfants viennent de souhaiter la fête, qu'elle pourrait raconter bien des drames terribles si elle joignait une voix aux murailles.
(A Suivre)

LE COMTE de Monte-Cristo

PAR Alexandre DUMAS

IV

Le moyen de délivrer un jardinier des loirs qui mangent ses pêches

On parcourait ce jardin en suivant une allée sablée de sable rouge, sur lequel mordait, avec des tons qui eussent réjoui l'œil de Delacroix, notre Rubens moderne, une bordure de gros buis, vieille de plusieurs années. Cette allée avait la forme d'un 8, et tournait en s'élevant, de manière à faire dans un jardin de vingt pieds une promenade de soixante. Jamais Flore, la riante et fraîche déesse des bons jardiniers latins, n'avait été honorée d'un culte aussi minutieux et aussi pur que l'était celui qu'on lui rendait dans ce petit enclos.
— En effet, de vingt rosiers qui composaient le parterre, pas une feuille ne portait la trace de la mouche, pas un fillet la petite grappe de pucerons verts qui désolent et rongent les plantes grandissant sur un terrain humide. Ce n'était cependant point l'humidité

qui manquait à ce jardin: la terre noire comme de la suite, l'opaque feuillage des arbres, le disaient assez; d'ailleurs l'humidité factice eût promptement suppléé à l'humidité naturelle, grâce au tonneau plein d'eau croussante qui creusait un des angles du jardin, et dans lequel stationnaient, sur une nappe verte, une grenouille et un crapaud qui, par incompatibilité d'humeur, sans doute, se tenaient l'un en face de l'autre, aux deux points opposés du cercle.
— D'ailleurs, pas une herbe dans les allées, pas un rejeton parasite dans les plates bandes; une petite-maitresse poil et émondé avec moins de soin les géraniums, les cactus et les rhododendrons de sa jardinière de porcelaine que ne le faisait le maître jusqu'alors invisible du petit enclos.
— Monte-Cristo s'arrêta après avoir refermé la porte en agrafant la ficelle à son clou, en embrassa d'un regard toute la propriété.
— Il paraît, dit-il, que l'homme du télégraphe a des jardiniers à l'année, ou se livre passionnément à l'agriculture.
— Tout à coup il se heurta à quelque chose, tapi derrière une broquette chargée de feuillage: ce quelque chose se redressa en laissant échapper une exclamation qui peignait son étonnement, et Monte-Cristo se trouva en face d'un bonhomme d'une cinquantaine d'années qui ramassait des fraises qu'il plaçait sur des feuilles de vigne.

Il y avait douze feuilles de vigne et presque autant de fraises.
— Le bonhomme en se relevant, faillit laisser choir fraises, feuilles et assiette.
— Vous faites votre récolte, Monsieur? dit Monte-Cristo en souriant.
— Pardon, Monsieur, répondit le bonhomme en portant la main à sa casquette, je ne suis pas là-haut, c'est vrai, mais je viens d'en descendre à l'instant même.
— Que je ne vous gêne en rien, mon ami, dit le comte; cueillez vos fraises, si toutefois il vous en reste encore.
— J'en ai encore dix, dit l'homme, car en voici onze, et j'en avais vingt et une, cinq de plus que l'année dernière. Mais ce n'est pas étonnant, le printemps a été chaud cette année, et ce qu'il faut aux fraises, voyez-vous, Monsieur, c'est la chaleur. Voilà pourquoi, au lieu de seize que j'ai eues l'année passée, j'en ai cette année, voyez-vous, onze déjà cueillies, douze, treize, quatorze, quinze, seize, dix-sept, dix-huit. Oh! mon Dieu! il m'en manque deux, elles y étaient hier, Monsieur, elles y étaient, j'en suis sûr, je les ai comptées. Il faut que ce soit le fils de la mère Simon qui me les ait soufflées; je l'ai vu rôder par ici ce matin. Ah! le petit drôle, voler dans un enclos! il ne sait donc pas où cela peut le mener.
— En effet, dit Monte-Cristo, c'est grave, mais vous ferez la part de la jeunesse du délinquant et de sa gourmandise.
— Certainement, dit le jardinier; ce-

pendance n'en est pas moins fort désagréable. Mais encore une fois, pardon, Monsieur: c'est peut-être un chef que je fais attendre ainsi?
— Et il interrogea d'un regard craintif le comte et son habit bleu.
— Rassurez-vous, mon ami, dit le comte avec son rire qu'il faisait, à sa volonté, si terrible et si bienveillant, et qui cette fois n'exprimait que la bienveillance, je ne suis point un chef qui vient pour vous inspecter, mais un simple voyageur conduit par la curiosité et qui commence même à se reprocher sa visite en voyant qu'il vous fait perdre votre temps.
— Oh! non temps n'est pas cher, répliqua le bonhomme avec un sourire mélancolique. Cependant c'est le temps du gouvernement, et je ne devrais pas le perdre, mais j'avais reçu le signal qui m'annonçait que je pouvais me reposer une heure (il jeta les yeux sur un calendrier solaire), et, vous le voyez, j'avais encore dix minutes devant moi, et j'ai mes fraises étaient mûres, et un jour de plus... D'ailleurs, croiriez-vous, Monsieur, que les loirs me les mangent?
— Ma foi, non, je n'en aurais pas cru, répondit gravement Monte-Cristo; c'est un mauvais voisinage, Monsieur, que celui de loirs, pour nous qui ne les mangeons pas confits dans du miel comme les Romains.
— Ah! les Romains les mangeaient? fit le jardinier; ils mangeaient les loirs?
— J'ai lu cela dans Pétrone, dit le comte.

— Vraiment? Ça ne doit pas être bon, quoiqu'on dise: Gras comme un loir. Et ce n'est pas étonnant, Monsieur, que les loirs soient gras, attendu qu'ils dorment toute la sainte journée, et qu'ils ne se réveillent que pour ronger toute la nuit. Tenez, l'an dernier, j'avais quatre abricots; ils m'en ont enlevé un. J'avais un brugnion, un seul il est vrai que c'est un fruit rare; eh bien! Monsieur, ils me l'ont à moitié dévoré du côté de la muraille; un brugnion superbe et qui était excellent. Je n'en ai jamais mangé de meilleur.
— Vous l'avez mangé? demanda Monte-Cristo.
— C'est-à-dire la moitié qui restait, vous comprenez bien. C'était exquis, Monsieur. Ah! dame! ces messieurs-là ne choisissent pas les pires morceaux. C'est comme le fils de la mère Simon, il n'a pas choisi les plus mauvaises fraises, allez! Mais cette année, continua l'horticulteur, soyez tranquille, cela ne m'arrivera pas, dussé-je, quand les fruits seront prêts de mûrir, passer la nuit pour les garder.
— Monte-Cristo en avait assez vu. Chaque homme a sa passion qui le mord au fond du cœur, comme chaque fruit son ver; celle de l'homme au télégraphe, c'était l'horticulture. Il se mit à cueillir les feuilles de vigne qui cachaient les grappes au soleil, et se conquit par là le cœur du jardinier.
— Monsieur était venu pour voir le télégraphe? dit-il.
— Oui, Monsieur, si toutefois cela

n'est pas défendu par les règlements.
— Oh! pas défendu le moins du monde, dit le jardinier, attendu qu'il n'y a rien de dangereux, vu que personne ne sait ni ne peut savoir ce que nous disons.
— On m'a dit, en effet, reprit le comte, que vous répétiez des signaux que vous ne comprenez pas vous-même.
— Certainement, Monsieur, et j'aime mieux cela, dit en riant l'homme du télégraphe.
— Pourquoi aimez-vous mieux cela?
— Parce que, de cette façon, je n'ai pas de responsabilité. Je suis une machine, moi, et pas autre chose, et par conséquent je fonctionne, on ne m'en demande pas davantage.
— Diable! fit Monte-Cristo en lui-même, est-ce que par hasard je serais tombé sur un homme qui n'aurait pas d'ambition! Morbleu! ce serait jouer de malheur.
— Monsieur, dit le jardinier en jetant un coup d'œil sur son cadran solaire, les dix minutes vont expier, je retourne à mon poste. Vous plaît-il de monter avec moi?
— Je vous suis.
— Monte-Cristo entra, en effet, dans la tour divisée en trois étages; celui du bas contenait quelques instruments aratoires, tels que bêches, râteaux, arrosoirs, dressés contre la muraille; c'était tout l'ameublement.

Lille, rue Esquermoise, 60
Pharmacie
du Docteur OZIL
BANDAGISTE
des Bureaux de Bienfaisance
et des Hospices de Lille
APPAREILS pour COXALGIE, Gonorrhée, GONORRÉES, Jambes RACHITIQUES. — BOTTINES spéciales pour tous les genres de FIEBRES, BOTTE et de PIED-PLAT.
Fabrication et Réparations
AVIS. En cas de maladie de l'œil, la vision en construction de beaucoup plus importante que les autres.
NOTE. — Pour éviter une confusion fréquente, les adresses ou les lettres à l'adresse de la Pharmacie de la rue Esquermoise, 60

VINGT CENTIMES
LE
SAVON DU CHAMBARD
Savonnerie des Travailleurs
133, Rue Montmartre, 133
PARIS



LOUIS CATRICE
93, Grande-Rue, à ROUBAIX
Dépositaire de la
CHICOREE DU TRAVAILLEUR
pour Roubaix et environs

Aux **100.000 Paires de CHAUSSURES**
20^{ter}, Grande-Place, (Côté des Halles).
ROUBAIX
CHOIX CONSIDÉRABLE DE CHAUSSURES
pour Hommes, Dames, Fillettes & Enfants.
ARTICLES DE TRAVAIL & DE CÉRÉMONIE
Toutes nos Chaussures sont marquées en chiffres connus
MEX SPREECKT VLAAMSCH

ÉTRENNES AUX OUVRIERS
A l'occasion du **Nouvel An**, la photographie **HERMANT**, Grand-Rue, 169, fera, une douzaine de beaux portraits bombés-émaillés pour
4 Francs
Une épreuve est soumise aux clients. — L'atelier est chauffé

MALADIES CONTAGIEUSES les plus rebelles des voies urinaires et de la vessie, écoulements chez les 2 sexes, Syphilis, Dartres, Impuissance, Pertes séminales, Cystites, Prostatites, Incontinence nocturne d'urine, Rétrécissements guéris par un Médecin de Lille
M. DUJARDIN, ex-premier élève de plusieurs pharmaciens spécialistes renommés. Son traitement peu coûteux donne de merveilleux résultats, même pour toutes les autres affections. Dans l'intérêt de la santé publique. Consultations gratuites tous les jours à toute heure à la Pharmacie, 37, RUE DE L'HOPITAL ST-ROCH, 37, et par correspondance. — Timbre pour réponse. — Le médecin et le pharmacien parlent le flamand.
15 Années de succès. Voies urinaires et voies respiratoires 25731 guérissons radicaux

BON GÉNIE
4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE
VENTE A CRÉDIT
Confections pour Hommes Femmes et Enfants
VÊTEMENTS SUR MESURE
Chaussures, Lainages, Soieries, Toiles, Chapellerie, Rouennerie, Modes, Bonneterie, Literie, Horlogerie, Bijouterie, Poèlerie, Articles de Ménage, Mobiliers en tous genres. Meubles de luxe.
MOBILIER
En Versant:
fr. de Marchand & 1 fr. par 5 fr. par
ou à 100 2 » 10 »
15 » 150 » 3 » 15 »
20 » 200 » 4 » 20 »
Les FONCTIONNAIRES, agents de Postes et Télégraphes, des Contributions, Instituteurs, Gendarmes, Douaniers, Employés des Chemins de fer, etc., sont dispensés du premier versement. DES CONDITIONS SPÉCIALES LEUR SONT ACCORDÉES
Maisons de Vente:
S'adresser: A ROUBAIX, rue du Collège, 168.
à TOURCOING, rue de Gand, 24.

LA TISANE RUSSE, guérit les maux d'estomac;
LA TISANE RUSSE, guérit la constipation;
LA TISANE RUSSE, guérit l'anémie;
LA TISANE RUSSE, guérit les fluxus blanches;
LA TISANE RUSSE, purifie le sang;
LA TISANE RUSSE, guérit l'influenza;
Le flacon d'échantillon 1.40 — Le grand flacon 4.50
En vente à Roubaix: chez M. Leflon, 163, Grande Rue.
A Tourcoing: chez M. Pruvost, 32, rue de la Cloche.
A Croix: chez M. Toussaint, route de Lille. A Halluin: chez M. Merlier, rue de la Gare.

MALADES! Ne vous laissez pas abattre par toutes ces réclames trompeuses recommandant des pastilles et sirops se produisant la plupart du temps aucun résultat.
Si vous êtes enrhumé,
Si vous êtes atteint de bronchites,
Si vous avez mal à la gorge,
Si votre poitrine est oppressée,
Si vous passez de mauvaises nuits,
prenez les **PILULES JEAN-BART**, à 1 Fr. 50 la boîte (Géosote, Eucalyptol, Iodoforme, Huile de Tolu) seul remède soulageant et guérissant radicalement en trois jours toutes les affections des bronches et de la poitrine.
DÉPOSÉS
LILLE: Pharmacie Gobert, 29, rue Esquermoise. — COASSE rue des Prêtres. — DUPONT, droguiste, 137, boulevard de la Liberté. — DANIEU, 40, rue de Béthune.

LA FRANÇAISE
Maison Spéciale
94, Rue d'Artois LILLE
ARTICLES
DE
Roubaix-Tourcoing
ET
Reims
TISSUS EN SOLDE
Mercerie
Lainages
et Bonneterie
Maison Spéciale
FOULARDS & CRAVATES-CORSETS
98, Rue d'Artois LILLE
DRAPERIES
D'ELBEUF & DE SEDAN
LA FRANÇAISE